

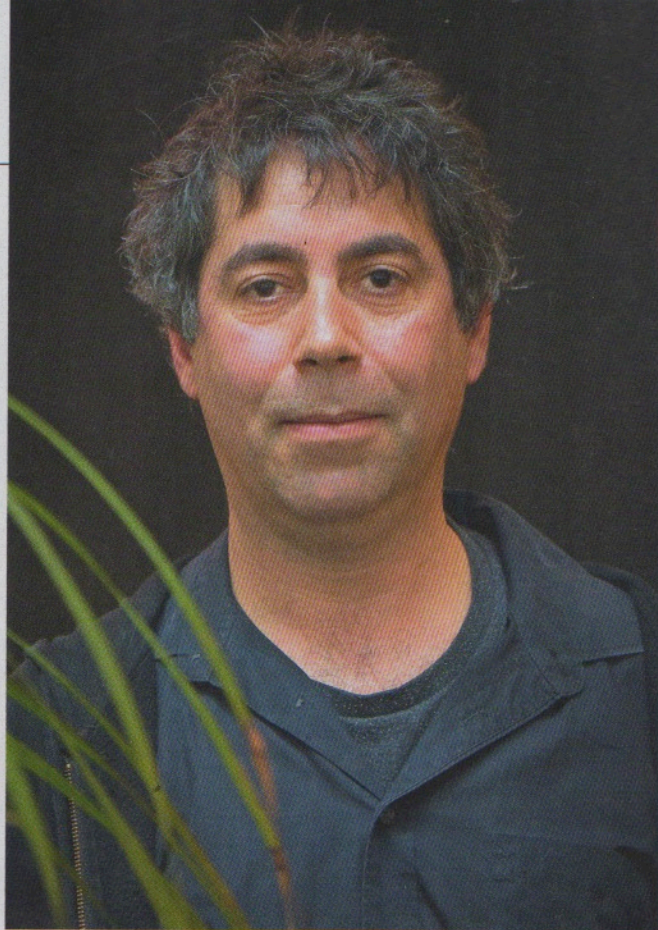
TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo  
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage ses coups de cœur avec nous.

Avant d'accepter de parler du nouveau spectacle qu'il a écrit et mis en scène, Dominique Ziegler a demandé à pouvoir relire ce texte «parce que le sujet est délicat». Dans un commissariat français, *La route du Levant* raconte la confrontation entre un policier et un jeune soupçonné de vouloir rejoindre un groupe islamiste. Commencée il y a plus d'une année, avant les attentats de *Charlie Hebdo*, l'écriture a subi quelques modifications, mais la question qui le taraudait est restée la même: «Comprendre comment et pourquoi un jeune européen quitte son confort pour partir en Syrie et y risquer sa vie.»

Sur un ton qui rencontra le succès dès son premier spectacle, *N'Dongo revient* (sur les relations entre démocratie occidentale et dictature africaine), en 2002, Dominique Ziegler utilise les voix du théâtre pour interroger sur la société. Ses spectacles, résolument engagés, sont le reflet d'actualités ou d'histoire (il a écrit sur Jaurès, sur Rousseau), mais évitent pourtant le théâtre documentaire. «Je suis d'abord un raconteur d'histoires, mais



«J'aime les coups de théâtre et les surprises...»

Le spectacle de **Dominique Ziegler** met en scène un jeune soupçonné de djihadisme...

j'aime qu'elles m'apprennent quelque chose sur la société...»

Grand lecteur de romans noirs, de Dashiell Hammett à Jean-Patrick Manchette, il sait que le polar est un formidable outil pour explorer «les tréfonds de la société». «A mon modeste niveau, je suis dans la continuité du théâtre grec dans lequel on faisait la catharsis, où

la société était censée se purifier au spectacle; à l'époque d'Aristote, on payait les pauvres pour qu'ils aillent au théâtre!»

Amateur de BD et de grands feuilletonistes comme Alexandre Dumas, Gaston Leroux, Maurice Leblanc ou Conan Doyle, il a même écrit et monté une pièce western, *Building USA*, évoquant

l'Amérique en 1880, à l'époque des dernières résistances indiennes, pour parler de l'empire américain aujourd'hui. En lâchant volontiers quelques piques au théâtre «contemporain» – «du théâtre souvent incompréhensible sur des sujets incompréhensibles» –, il s'avoue résolument «vieux école». «Au spectacle, j'aime les coups de théâtre, les surprises. Sur Ingrid Betancourt, j'ai écrit une grosse satire.» Il sait aussi la force de l'humour pour aiguïser ses engagements.

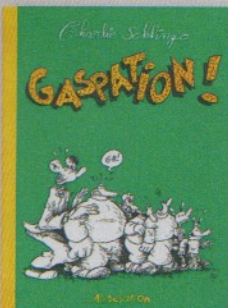
Avant de suivre, entre 27 et 30 ans, à Genève, les cours de l'Ecole Serge Martin – «C'était super, parce qu'on a touché à toutes les formes de théâtre» –, le fils du sociologue Jean Ziegler se souvient avoir «vivement cherché sa voie». «En fait il y avait beaucoup trop de choses qui m'intéressaient, qui me dérangeaient. Je ne voulais pas un boulot dans la société mais, finalement, quoi qu'on fasse, on se retrouve dans la société...» S'il ne joue plus le comédien depuis longtemps, c'est qu'il n'aime pas les répétitions, et puis il a aussi découvert qu'il avait en lui «beaucoup de choses à raconter...»

«**La route du Levant**», avec Olivier Lafrance et Ludovic Payet. Genève, Théâtre du Grütli, du 15 janvier au 4 février. [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)

DOMINIQUE ZIEGLER VOUS RECOMMANDE...

«**Gaspation!**», une BD de Charlie Schlingo, L'Association.

«La meilleure BD du monde! Une galerie de personnages plus minables les uns que les autres... Schlingo a un humour déconnant, punk, surréaliste. A mourir de rire!»



«**Lightbulb Sun**», un disque de Porcupine Tree, Snapper Music.

«Je suis fan de rock progressif. Porcupine Tree, c'est le renouveau. Steven John Wilson est un virtuose. Il y a des mélodies médiévales comme dans Jethro Tull, du folk, et puis une grosse influence Pink Floyd. Pour ceux qui aiment les belles chansons.»



«**Starship Troopers**», un film de Paul Verhoeven, Touchstone.

«Les humains sont en guerre avec les insectes, qu'ils méprisent, mais à la fin ils se font toujours démolir! C'est de la SF, mais c'est aussi une critique ultracorrosive de la société américaine. Il n'y a pas de héros, ce sont tous des cons. Et puis le rythme et les effets sont géniaux.»

